

30 mars 2019

numéro spécial

MEGARDS



Pêcheurs du Monde

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS - LORIENT

"La mer m'a prise dans ses filets"
Alexy, marin-pêcheur au féminin

Eva Moraze

Léo se jette à l'eau !

Léo, membre du jury jeunes cette année nous raconte sa soirée d'ouverture et son expérience dans le festival.

Le fait d'être juré a vraiment été un honneur pour lui, d'abord déconcerté par ce festival qu'il découvre, ce jeune passionné de cinéma s'est pris au jeu : « au début quand on te parle de films de pêche ça fait un peu peur, tu te dis c'est quoi ce truc. Et puis finalement quand tu y réfléchis un peu tu te dis pourquoi pas en fait. Ça peut être super intéressant parce qu'il y a plein de thématiques abordées : écologie, mondialisation, diversité humaine... ». Faire partie du jury est une expérience enrichissante, l'ambiance est assez spéciale : « tout le monde prend des notes en continu, et au repas tout le monde donne son avis, c'est un peu le moment du débat ».

La soirée d'ouverture, jeudi soir s'est bien passée pour lui, au milieu de passionnés et du jury professionnel : « il y avait une bonne ambiance, déjà dans le couloir tout le monde discutait ». Deux premiers films en compétition ont été projetés : *La vague à l'âme* et *Mareyeurs*. « Ils nous

dépeignent de tristes réalités, celle des pêcheurs sénégalais qui font face à l'épuisement des océans ». En effet, depuis des décennies les pêcheurs européens et asiatiques se sont servis sans limites dans les eaux riches du Sénégal. Aujourd'hui, ce sont les marins Sénégalais qui en subissent les conséquences. « Eux, ils font ça dans les règles de l'art », ces pêcheurs traditionnels ne pratiquent pas la surpêche et sont maintenant forcés, pour survivre, de venir en Europe pour trouver de meilleures conditions de vie, « dans l'espoir d'une vie différente, d'une mer où pêcher ».

La tâche de juré ne fait que commencer pour Léo. Son marathon cinématographique prendra fin dimanche soir à 19h, après avoir vu plus de 20 films : "Courage Léo, il y a un devoir d'Histoire lundi matin !"

Tristan Konigsberg



Pêcheure ? Nouveau genre pour la pêche

Alexy, jeune femme alsacienne, décide de quitter sa région natale pour se lancer dans le métier de pêcheur. A Boulogne-sur-Mer, lieu de ses études, le commandant de La Frégate, un navire de pêche, l'a prise sous son aile. Elle a tout de suite été adoptée comme n'importe quel homme marin aurait pu l'être. Déterminée, Alexy est la preuve que le sexe ne détermine pas le métier. A bord du bateau, elle fait la fierté de ses professeurs et de ses collègues qui en oublient même qu'elle est une « fille ». Alexy sent au fond d'elle qu'elle a trouvé sa voie et rêve déjà encore plus grand. Fille du Détroit est une preuve que les métiers de la mer sont en train d'évoluer et de s'ouvrir... Et ce n'est qu'un début ! L'histoire d'Alexy est une invitation au voyage, un voyage d'un nouveau genre et pourtant si actuel ; les femmes n'ont pas fini de se révéler !

Zoé Le Ray

Une bombe à retardement, secret défense ?

En mer du Nord, en mer Baltique des armes chimiques tuent en silence. Au fil des conflits du XXe siècle, ces deux mers sont devenues un véritable cimetière de munitions.

En 1915 les gaz de combat sont utilisés pour la première fois comme arme de destruction massive.

Durant la 2^{de} guerre mondiale, les nazis développent des gaz neurotoxiques plus puissants que le gaz moutarde. Ces armes ont été immergées jusqu'à ce que cette pratique soit interdite en 1973, mais on ne connaît pas tous les sites de dépôt. Les Belges, les Britanniques, les Danois et les Allemands laissent leurs archives ouvertes, contrairement à la France.

Le cinéaste Jacques Loewille nous fait plonger au cœur de cette véritable pouillère sous-marine dans son film « Menaces en mer du Nord ». Des chaluts s'aventurent dans ces secteurs pourtant interdits, raclent les fonds, dispersent les sites de déversement. Des pêcheurs se brûlent les mains. Pollution, accidents, extinction d'espèces, fuites toxiques liées à la corrosion autant de risques dénoncés par des experts auxquels le réalisateur donne la parole.

Yannis Gaudin, Anaël Frein



Brunnquell, l'homme des Tempêtes

Frédéric Brunnquell évoque, avec une lueur juvénile dans les yeux et un sourire chaleureux sur les lèvres, l'enfant timide qu'il était autrefois. A l'issue de la projection de son film, le réalisateur fait ressurgir le jeune garçon peu confiant qui a pu se révéler grâce à la mer. La mer ne berce pas que les marins ; cette vaste étendue d'eau qui a tant inspiré et qui a toujours jailli à travers la plume des écrivains, le réalisateur a souhaité, à son tour, la découvrir de ses propres yeux. A ces marins qu'il admire de loin depuis des années, à ces hommes invisibles aux yeux du monde mais pourtant essentiels, il a voulu témoigner toute sa gratitude et son respect. A travers son documentaire, il a le désir de les dévoiler et de les sublimer.

Frédéric Brunnquell les a suivis à travers leur périple durant sept semaines afin de témoigner au monde entier de leur importance et de la rudesse de leur métier. Si l'exigence physique de leur travail semble évidente pour tous, on n'imagine pas assez la force mentale qu'il faut avoir pour réussir à supporter les attaques de la mer. Supporter l'isolement d'un navire perdu à l'horizon. Supporter la peur des dangers de l'océan. Supporter la nostalgie de la terre et de ceux qu'on aime. Mais supporter aussi la tension et l'attente désespérée que les filets soient à nouveau pleins. Patienter pendant des semaines sans voir l'ombre d'un poisson. Des semaines confrontés à

l'inaction, l'immobilisme, en s'interrogeant sur le sens de leur présence à bord. Sur le pont règne une tension qui fait suffoquer le navire entier. Vivre périodiquement l'expérience du métier de marin, c'est en même temps vivre leur existence entière.

Etre matelot c'est aussi admirer ces centaines d'oiseaux qui planent à la surface des flots, s'imprégner des couleurs majestueuses du ciel qui se mêlent et se percutent, s'asseoir sur le pont pour contempler la beauté d'un lever de soleil et voir s'abattre sur le toit du bateau les nuages noirs et le grain du ciel. Cette expérience hors du temps lui a fait découvrir une nouvelle perception du quotidien, où l'homme se voit revenir aux fondamentaux, éloigné des tracas de la vie terrestre. La vie y est comme suspendue, seulement rythmée par l'objectif incessant de la pêche. Les marins pêcheur partagent leur quotidien entre le travail, les repas et le repos.

Alors que les images de ces marins défilent sur l'écran de la salle norie du festival, Frédéric Brunnquell nous conte l'un des moments les plus intenses de sa traversée : Un matin, alors que la tempête faisait rage et que le paquebot tangait, le grondement incessant du moteur s'est soudainement tû. L'embarcation était en panne. Les vagues frappaient la coque et le navire demeurait impuissant. La peur s'est alors infiltrée en lui, laissant un souvenir



intact encore aujourd'hui. Cette expérience parmi tant d'autres semble avoir forgé l'homme que nous avons rencontré. Un homme empreint d'une sincérité brute, riche de toutes les vies qu'il a vécues. Des vies marquées par ses diverses réalisations toutes aussi variées, mais fondées sur une seule et même aspiration : révéler l'humain.

Noriane FOSSE
Masha PANNECIERE

Au coeur de la tempête

F. Brunnquell nous embarque à bord du plus gros chalutier français : le Joseph Roty II. « Hommes des tempêtes » à la fois réaliste et poignant nous emmène au large des côtes irlandaises, nous découvrons ainsi le quotidien trépidant des marins.

Tout au long du film, nous sommes captivés par une atmosphère prenante et parfois même angoissante au rythme des roulements du bateau. Cette ambiance pesante est ponctuée de témoignages de marins tous plus intéressants les uns que les autres. Entre inquiétude, courage, fierté et sentiment de liberté cette aventure humaine met en lumière des valeurs fortes de cohésion, de solidarité et un attachement profond à la mer.

De façon assez objective le réalisateur nous emmène au plus près des marins. Il nous dévoile le fonctionnement d'un chalutier usine. La préoccupation principale : trouver du poisson. La vie à bord est à la fois lente et tumultueuse d'où certains moments de flottement. L'ennui, la fatigue, et la solitude sont les maîtres mots de ces hommes destinés à passer 4 mois en mer. Les moments de tensions sont palpables tout comme les dangers et difficultés auxquels est confronté l'équipage.

F. Brunnquell nous propose un magnifique travail. Les images capturées de la tempête « Fionn » sont époustouflantes et rendent compte de la violence qu'elle fait subir à ces marins téméraires. Emmenés par une musique d'ambiance très percutante et une voix off bien placée et qui s'efface au cours du film, nous assistons à un récit plus immersif que jamais : nous nous retrouvons, seuls, face à cette expérience cinématographique.

Pierre Le Hérisse, Martin Thoer



Une vague d'engagements



Sébastien Daycard-Heid, co-réalisateur du film en compétition « La vague à l'âme » fut d'abord journaliste de presse écrite, il s'est tourné au fur et à mesure vers la télévision. «Progressivement, je me suis tourné vers le documentaire, je recherchais davantage d'impact». Membre d'un collectif freelance, Argos, il co-réalise avec Bertrand Dévé. «Cela veut dire que l'on peut travailler un petit peu avec tout le monde sur des propositions de sujets qu'on fait, ce qui déclenche un travail et une commande.»

Le festival ? Il l'a connu grâce à une rencontre avec Alain Le Sann, membre du collectif «Pêche et développement» pour préparer ce documentaire. Un documentaire, c'est huit mois de travail entre la préparation, l'acceptation du dossier de production, le tournage et la diffusion. Alain les a encouragés et incités à envoyer leur travail au festival quand il serait fini.

Au cours du tournage au Sénégal, sur le port où il se promenait, une dame est venue le voir. Elle était sans nouvelles de son fils. Parfois les jeunes pêcheurs migrent sans prévenir malgré un désaccord avec leur famille. Ils passent par la Mauritanie, la Libye pour essayer d'atteindre l'Europe. Certains s'attardent en Espagne, puis viennent à Lorient où les conditions de travail sont meilleures. Leur espoir à tous : pouvoir retourner dans leur pays.

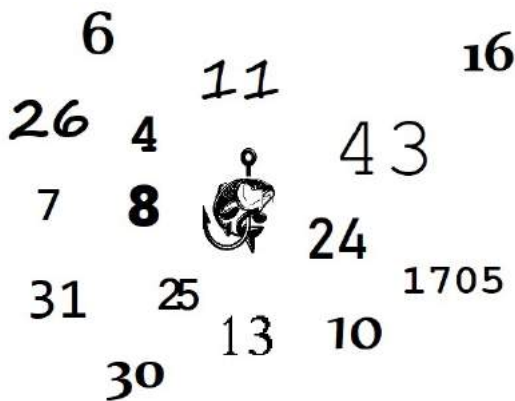
L'essentiel pour Sébastien et son équipe n'est pas la compétition, mais le fait de diffuser leur travail, de le montrer. «Tant mieux si l'on gagne un prix, mais notre principal objectif est de mieux faire connaître aux Lorientais des pêcheurs, des hommes, qu'ils croisent parfois dans la rue, sans les connaître»

Leur ultime souhait serait d'avoir aidé à créer une coopération entre le port de Joal-Fadiouth d'où viennent les pêcheurs Sénégalais présentés dans leur film, et le port de Lorient.

«On ne fait pas des documentaires que pour soi, on fait surtout des documentaires pour les autres, au service d'un engagement».

Clémence KERDELHUE
Tesnime SAFRAOU

Le festival en chiffres



La 11ème édition du festival Pêcheurs du monde se déroule sur 8 jours du dimanche 24 au dimanche 31 mars. Le festival présente 43 films dont 12 courts métrages (≈13'), 10 moyens métrages (≈26'), 13 longs métrages (≈52') et 8 films (+ de 60'). 126 spectateurs étaient présents pour la projection du film « du local au global » le vendredi 29 mars à 9h30. La durée totale des films du festival Pêcheurs du monde est estimée à 1705 minutes, autrement dit 1 jour 4 heures et 25 minutes. De plus, 7 collèges, lycées, universités ainsi que 31 partenaires, 6 jurys, (nombre)

bénévoles et 16 pays différents sont concernés.

Mais le festival en chiffres c'est aussi 10 tablettes de chocolat mangées par les bénévoles, 30 litres de café bus et 12 litres de sueur déversés.

Yoïna Le Teuff, Océane Le Torrec

Paroles de...

- Frédéric Brunquell, Réalisateur : « Les prix de la jeunesse sont les plus beaux des prix »

Émeline Quinio & Thaïs Landrot, toutes deux élèves de seconde : « Le langage et le vocabulaire ne sont pas forcément faciles »

- Marie Poirier & Emma Loue, élèves de seconde : « Menaces en Mer du Nord, est très intéressant car il nous apprend beaucoup de choses que l'on ne savait pas sur les dangers écologiques dus aux armes de la guerre abandonnées dans les océans. »

- Gaël, spectateur, 35 ans, a propos du film Route Mer : « Très sympa mais le témoignage était brut sur la vie des marins, leur relation entre eux est bien montrée. C'était original et positif et cela nous fait prendre conscience de la réalité »

- Mohamed, Membre invité du jury, Consultant du FAO, 42ans, Djibouti : « Un temps de partage, avec différents pays abordés, différentes présentations et différents lycées et collèges présents. » (FAO : Premier partenaire de la pêche et de l'agriculture. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture)

- Martine, spectatrice, Île de Groix, 60 ans, présente tous les ans : « Les thèmes abordés sont complets, les problèmes aussi. La thématique de la vie a bord est très intéressante. Les films sont vraiment de qualité. »

- Geneviève, bénévole, 65 ans : « Émouvant, très belles images. Les conditions de vie en mer sont bien représentées. »

- Brigitte, spectatrice, 74 ans : « Très intéressant malgré le fait que ce soit triste et sombre souvent. »

Jade Marteil, Ines Menouar

Journal réalisé le vendredi 29 mars, par des élèves volontaires du lycée.

Les élèves ont vu des films et rencontré des réalisateurs.

Merci à Abel pour les photographies et Fernise, Eva et Zoé pour les illustrations.

Merci aux professeurs qui ont encadré ce projet.

Pêcheurs du monde a imprimé les exemplaires distribués durant le festival.